

« La littérature au concert » Quatuor slave : programme poétique pour un concert de l'OSL

Polina Barskova, Nicole Brossard, Hector de Saint-Denys Garneau and Ivan Sergueïevitch

Number 5, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87705ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barskova, P., Brossard, N., de Saint-Denys Garneau, H. & Sergueïevitch, I. (2018). « La littérature au concert » : Quatuor slave : programme poétique pour un concert de l'OSL. *Entrevous*, (5), 28–31.

2017.05.13 CHAPELLE DU MONT-DE-LA SALLE

QUATUORS SLAVES

PROGRAMME MUSICAL

COMPOSITEURS GYÖRGY LIGETI DMITRI CHOSTAKOVITCH
 PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI BÉLA BARTÓK ALEXANDRE BORODINE
 VIOLON ANTOINE BAREIL FLAVIE GAGNON
 ALTO JUTTA PUCHHAMMER-SÉDILLOT
 VIOLONCELLE STÉPHANE TÉTREAUULT

PROGRAMME POÉTIQUE

POÈTES IVAN SERGUEÏEVITCH TOURGUENIEV POLINA BARSKOVA
 HECTOR DE SAINT-DENYS GARNEAU NICOLE BROSSARD
 LECTRICE DANIELLE PANNETON

IVAN SERGUEÏEVITCH TOURGUENIEV

*Fédia*¹

Il revient au village. Il ne va guère vite
 Dans la nuit. Son petit cheval est fatigué.
 Ils ont tourné la haie. Ils ont passé le gué.
 Pas une étoile au ciel, ni grande ni petite.

Une vieille est au champ. « Bonjour vieille ! – Merci.
 Eh ! c'est Fédia ? dit-elle en liant ses javelles;
 Où donc te cachais-tu, fils ?... ni vent ni nouvelles !
 – Où j'étais ?... C'est plus loin qu'on ne peut voir d'ici.

Mes frères sont-ils bien, et ma mère de même ?
 Dis si l'izba, toujours debout, n'a point brûlé,
 Et dis si Paracha – des gens m'en ont parlé,
 À Moscou – perdit son mari, l'autre carême ?

– Tes frères sont gaillards, ta mère a le teint frais,
 Ta vieille maison rit comme une ruche neuve;
 C'est vrai que Paracha, l'an passé, devint veuve,
 Mais elle s'est remariée, un mois après. »

Il siffle tout bas, écoute le vent sombre,
 Renforce son chapeau, regarde le chemin,
 Et, sans mot dire, après un geste de la main,
 Tranquille, tourne bride et disparaît dans l'ombre.

¹ Poème en vers du grand auteur Ivan Sergueïevitch Tourgueniev, né en Russie en 1818, décédé en France en 1883. Le poème a été traduit par Catulle Mendès et publié dans *Petits poèmes russes mis en vers français*, Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle éditeurs, 1893, pages 47 à 51.

Nous nous sommes rencontrés dimanche
non ce n'est pas ça
Nous nous étions déjà rencontrés auparavant
mais ce n'était pas ça
Tu buvais ton café avec une paille et alors
Sans attaches sans le sou oiseau de passage
drôle de zozo.
Et tu m'as prise par la main tu m'as prise
dans ta main tu m'as prise
Et l'arbre aux baies rouges et la montagne
la montagne
Et nous avons ri et Seigneur des conneries tout ça
Et l'arbre aux baies rouges et l'écorce l'écorce.
Et nous nous sommes aimés sans relâche comme
des bêtes dans les meurtrières des terriers.
Et bien que toute créature se sente triste après
cet acte nous ne sommes pas toute créature.
Et nous sommes nés de la poussière
et nous avons essuyé la poussière.
Et tu m'as massé la peau avec des graines de perle.
C'est déjà janvier,
Et chez nous, excuse du peu, des magnolias
font éclore leurs langues de chiens,
Roses sur fond gris des pluies, en passant
À côté de ces merveilles, je me souviens
chaque fois de l'odeur de ta main,
Arrachée de moi, arrachée de toi.

² Née à Léningrad en 1976, Polina Barskova étudie la littérature à Berkeley, en Californie. Son écriture moderne raconte une histoire d'amour et de désamour traduite par Christine Zeytounian-Beloüs, dans *La nouvelle poésie russe*, anthologie présentée par Evgueni Bounimovitch, parue aux Écrits des Forges, 2005, pages 118 à 122.

NICOLE BROSSARD
Cahier de roses & de civilisation – extraits⁴

farouchement nomade : la vie
ses noms rares cordés dans l'imaginaire comme
des savons de toutes les couleurs, tout en odeur
et fine extase
selon qu'une horloge ou vivace lumière
déplace les pensées

[...]

le poème ne peut pas perdre son élan
t'obliger à te retourner soudainement
comme si la mer
allait surgir derrière toi
en pages d'écume et d'existence

[...]

mais la vie ! Je parlerai un jour
de la vie avec un regain
de cerveau hanté
par les chiffres et l'éternité
j'entrerai dans le présent
les yeux rivés à
tous les avertissements

⁴ Nicole Brossard est née à Montréal en 1943. Son recueil de poésie *Cahier de roses & de civilisation*, illustré de gravures en couleurs de Francine Simonin, a paru aux éditions d'art Le Sabord, Trois-Rivières, 2003. L'auteure, titulaire des droits sur les poèmes de ce recueil, a autorisé cette publication des extraits des pages 54, 55 et 57. Tout comme pour Saint-Denys Garneau, la poésie de Nicole Brossard a paru en Russie en 2010, dans l'anthologie de poésie québécoise.